Phare du patrimoine seynois l'Institut Pacha attire la foule

Exceptionnellement ouvert au public à l'occasion des Journées du patrimoine, le joyau de la corniche de Tamaris a attiré plusieurs centaines de personnes hier. Il en sera de même aujourd'hui.

Avant même l'ouverture des portes en milieu d'après-midi, la foule se presse dans le jardin de l'Institut Pacha. Une affluence, voire une impatience, qui s'explique par au moins deux raisons : l'ouverture du site au public est si rare qu'il ne faut pas louper le coche ; et puis le bâtiment allant être mis en chantier l'an prochain – en vue d'une réhabilitation complète –, ce week-end marque la dernière possibilité de le voir « dans son jus ». Ce qui ne manque d'ailleurs pas de surprendre une partie des visiteurs… qui ne s'attendait pas forcément à cela.

« *Ce n'est pas en ruine mais presque* », confie Gérard, qui ajoute : « *Clairement, c'est plus joli vu de l'extérieur !* » Hubert estime, lui, que « *le bâtiment a dû être conçu pour faire forte impression avec sa façade côté corniche. À l'intérieur, ce n'était pas prévu pour être une villa bourgeoise, mais un lieu de travail. Ce qui est intéressant, c'est plus l'histoire du site que son aménagement* ».

Les visiteurs profitent des explications apportées par les historiens Bernard Argiolas et Jean-Claude Autran. (Photos M. G.)

400 000 euros, c'est le montant du chèque remis hier par la Fondation du patrimoine à l'Université Claude Bernard Lyon 1 (propriétaire du bâtiment), en présence des partenaires impliqués dans le projet de réhabilitation de l'Institut.

Lever une part de mystère

« *Contrairement à ce que laisse imaginer la façade, l'intérieur est très sobre* », abondent Gérard et Brigitte. Cette dernière confie qu'étant jeune, elle se « *souvient avoir vu des scientifiques en blouse blanche travailler ici. J'étais donc curieuse de lever cette part de mystère* ».

Petite frustration quand même puisque la visite se limite au rez-de-chaussée (l'étage n'est pas accessible car il comporte encore des équipements du CNRS). Il n'empêche, pour beaucoup, le plaisir est au rendez-vous : « *On est très heureux de pouvoir le visiter, même si on ne pensait pas qu'il était dégradé à ce point* », commentent Marie-Odile et Jean-Pierre.

Comme eux, beaucoup sont avides de pénétrer dans ce lieu devant lequel ils passent si souvent. « *Habitant ici depuis plus de 40 ans, on était intrigués par cet édifice, curieux de voir l'envers du décor. Rien que d'y mettre les pieds, cela nous ravit* », expliquent Martine et Pierre.

De précieuses explications

En plus de cette découverte, beaucoup apprécient les explications des historiens Bernard Argiolas et Jean-Claude Autran, qui axent leur présentation sur trois hommes, « *les chevilles ouvrières* » de l'Institut : le physiologiste Raphaël Dubois, venu à La Seyne à la fin du XIXe siècle pour travailler sur la bioluminescence des organismes marins, Michel Pacha qui, après avoir fait fortune dans l'empire ottoman, finance la construction du bâtiment en 1891, et Paul Page, l'architecte qui a conçu l'édifice de style mauresque.

Les intervenants évoquent aussi la réhabilitation prochaine, financée par le propriétaire (l'Université Claude Bernard Lyon 1), les collectivités (la Région, TPM et le Département), et la Fondation du patrimoine, qui a remis hier un chèque provenant du Loto du patrimoine. « *Et pour boucler le budget, une souscription est lancée* », est-il rappelé aux visiteurs. Message reçu par Martine qui, comme d'autres, s'apprête à signer un petit chèque : « *Rénover cet institut,* estime-t-elle, *c'est l'affaire de tous les Seynois car, quand ce sera fait, il sera fantastique, attirera du monde et apportera une dynamique pour notre ville* ».

M. G.

Visite de l'Institut de biologie marine, ce dimanche de 15 h à 17 h.

L'accès au bâtiment se fait par groupes d'une trentaine de personnes.

Des chansons personnalisées à offrir

Seynois de naissance, installé sur la commune voisine de Six-Fours depuis trois ans, Théo Morti voue une passion indéfectible à la musique depuis toujours. C'est à l'âge de 15 ans qu'il écrit ses premiers textes.

Aujourd'hui, parolier, auteur, compositeur et interprète, artiste complet au talent primé, après avoir écrit pour des grands noms de la scène française, Théo Morti veut écrire pour vous !

Des rêves de scènes, sans quitter son studio

« *Jusqu'à mes 27 ans, j'étais un artiste en autoproduction. Je finançais mes séances en studio, mes clips vidéo et mes albums. En parallèle, je me produisais sur scène, des petits plateaux d'artistes locaux, jusqu'à participer à des festivals comme Couleurs urbaines à La Seyne. Puis j'ai fait la première partie d'artistes nationaux, comme Taïro, Soprano et Black M* », raconte le musicien.

« *Les artistes de la région ont commencé à me solliciter pour que je leur écrive des chansons,* poursuit-il. *L'écriture de textes m'a toujours plu et en grandissant, je m'épanouissais plus en écrivant les textes pour les autres que pour moi. Puis finalement, d'un tempérament plutôt réservé, passer de la scène au travail plus discret en studio me convenait parfaitement.* »

D'une renommée locale à nationale

« *À force de travail, de ténacité depuis plus de dix ans et d'opportunités, j'ai pu écrire pour des artistes comme Daddy Mory du groupe Raggasonic, pour Ronisia, puis des célèbres youtubeurs comme Michou, Greg Guillotin, mais aussi Eva Queen et Wejdene, avec lesquelles j'ai obtenu deux disques de platine, pour plus de 1 000 000 exemplaires vendus en France.* »

Auteur, compositeur, interprète, l'homme aux deux disques de platine, aux 15 000 followers sur Insta et 136 000 sur Tiktok, met son talent d'écriture à votre service. (Photo Ly. F.)

« *Devenus tout naturellement au fil du temps parolier, des artistes et des producteurs font appel à moi pour me demander des textes, ce qui me permet aujourd'hui de vivre de ma passion* », explique Théo.

« Envie de diversifier mon art »

En 2023, Théo, qui affiche la trentaine désormais, se lance un nouveau défi artistique : pourquoi ne pas proposer ses talents d'auteur-compositeur à un plus large public ?

« *L'idée m'est venue suite à une demande personnelle de ma coiffeuse qui voulait un texte pour une occasion particulière,* confie l'artiste. *J'y ai pris autant de satisfaction que si j'écrivais pour un artiste professionnel. Alors pourquoi ne pas étendre cette activité à un large public. J'avais envie de diversifier mon art. Alors maintenant, je propose aux particuliers la création de chansons personnalisées à offrir.* »

Ses créations à la carte font un carton. Pour toute occasion familiale ou personnelle, les particuliers le sollicitent. Mariage, baptême, anniversaire, déclarations diverses, les textes sont personnalisés en fonction de la demande, assemblés sur une mélodie au choix, interprétés par Théo ou le client lui-même, pour finir enregistrés et sauvegardés en studio. « *S'approprier une tranche de vie d'un ou une inconnu (e) et la mettre en chanson est excitant. Mes créations et compositions deviennent alors un souvenir impérissable qui s'écoute en famille et se transmet. Ma grande satisfaction est de partager et de distribuer du bonheur en chanson avec ces personnes, c'est gratifiant* », conclut Théo..

LY. F.

Facebook, Instagram : theomorti
Site internet : www.theomorti.fr